

Wołowska, Katarzyna (2008) *Le paradoxe en langue et en discours*, Sémantiques. Paris : L'Harmattan. Pp. 276.

Compte rendu de Christophe Cusimano

Dans cet ouvrage récent qui traite du *paradoxe*,<sup>1</sup> comme son titre l'indique, Katarzyna Wołowska, rejetant tout d'abord une approche pluridisciplinaire trop délicate à mettre en place, propose de s'inscrire dans une perspective interprétative. L'auteur se situe alors dans la droite lignée des auteurs comme Culler (1973) et Smith (1996) pour qui le paradoxe n'existe pas en lui-même, si l'on peut dire, mais en tant que produit d'une interprétation. Le risque de tomber dans un regard subjectif des faits est un des reproches que l'on pourrait alors envisager de formuler. Mais le support théorique solide de la sémantique interprétative de Rastier (1987), théorie de tradition herméneutique et donc onomasiologique qui définit les signifiés en langue, permet de le réduire à sa portion congrue ; d'autant que le paradoxe est une unité de *discours*, même si celui-ci se construit aussi à partir des lexies et de ce fait, répond aussi de la *langue* : le titre de l'ouvrage trouve donc sa justification dans cette introduction. Il n'en reste pas moins, comme dans tout procédé abductif (cf. Cusimano 2010/2011), que le recours à l'intuition demeure primordial dans la recherche de paradoxes, ce que l'auteur reconnaît volontiers (pp. 75–76) :

« (...) pour constituer un corpus d'analyse et ensuite pour dégager les traits pertinents du phénomène décrit, il est nécessaire d'avancer certaines hypothèses. Celles-ci peuvent se fonder soit sur des intuitions, soit – ce qui est le plus fréquent et même indispensable dans les textes de recherche – sur le contexte intertextuel englobant la littérature spécialisée consacrée au problème analysé. La présente étude systématise ainsi un travail analytique préalable, et les hypothèses avancées avant d'être illustrées d'exemples sont en réalité le résultat de ce travail analytique, et non pas de véritables hypothèses. »

Il est intéressant de noter que cette difficulté est centrale dans ce début d'ouvrage, et a des répercussions dans tous les travaux en sémantique ou

---

<sup>1</sup> « Affirmation surprenante en son fond et/ou en sa forme, qui contredit les idées reçues, l'opinion courante, les préjugés », selon le Trésor de la Langue Française informatisé.

presque. Mahmoudian (1997) avait déjà fait plus qu'effleurer la question de la place du sémanticien face à son objet. Selon Wołowska, c'est à la fois l'intuition et l'intertexte qui, dans le cas du paradoxe, guident l'interprétation (p. 76).

Après le passage obligé par les différentes disciplines qui ont traité du paradoxe, point trop long, l'auteur en vient à traiter de la question du point de vue de la sémantique textuelle. Tout en présentant les différents courants de cette discipline, Wołowska essaie de ne pas perdre de vue son objet d'étude et maintient son cap avec rigueur. On aurait apprécié un éclaircissement sur la notion de *sémème* (pp. 68–70), du fait que toutes les analyses qui suivent la prennent pour socle. Au lieu de cela, Wołowska propose de fines précisions sémiques, complexifiant plus encore que François Rastier la classification couramment admise : sèmes *inhérents / afférents*, d'une part, et d'autre part sèmes *micro-, méso- ou macro-génériques / spécifiques*. Pour mieux décrire la « tension sémantique » opérée par le paradoxe, l'auteur se dote en effet de plusieurs paramètres qui viennent s'appliquer à ces deux dichotomies qui, rappelons-le, sont combinables. Wołowska se dote alors des termes *nié, neutralisant et évaluatif*. Ces distinctions l'aideront à remplir les objectifs qu'elle s'assigne. En effet, l'intérêt de l'ouvrage réside surtout dans (i.) une réelle méthodologie interprétative pour isoler les paradoxes ; (ii.) une définition sémantique des paradoxes ; et (iii.) une typologie remarquable des oppositions sémiques qui produisent les paradoxes. C'est donc ce qu'il convient de développer ici.

Le premier objectif, réalisé sur la base d'un exemple-type, en l'occurrence *Il n'y a de honte qu'à n'en point avoir*, donne lieu à une série d'étapes : il faut tout d'abord isoler les sémèmes dont l'opposition est potentiellement porteuse de tension. Ceci amène Wołowska à poser deux sémèmes 'honte', en d'autres termes à reconstruire à partir de *en* un sémème 'honte<sub>1</sub>'. La négation *ne...point* vient compléter le tableau. Il convient ensuite de repérer les sèmes des sémèmes qui produisent la tension. Selon l'auteur, « quant au Sm 'honte<sub>1</sub>' (= 'en'), il diffère de 'honte<sub>2</sub>' par le fait d'entrer dans un autre taxème, avec des Sm comme 'modestie', 'pudeur', 'décence', etc. liés par le SMicroGI /retenue/ ; dans cet ensemble, 'honte<sub>1</sub>' se distingue des autres éléments grâce aux SSI /désagréable/, /infériorité/, /humiliation/, /troublant/ ». La négation n'a pas vraiment pour rôle de faire disparaître le contenu de *en* mais d'en nier la partie positive des sèmes : c'est pourquoi l'auteur préférera parler de *sèmes afférents niés* plutôt que *virtualisés*. L'étape suivante, si l'on omet la

recherche de nouveaux réseaux d'afférence, consiste dans le repérage d'oppositions sémiques : dans le cas de cet exemple, le fait que 'honte<sub>1</sub>' (= 'en') soit nié le différencie de 'honte<sub>2</sub>', comme nous l'avons vu. L'énoncé relève donc du paradoxe dont on peut désormais risquer une définition, que nous abrégons faute de place (v. pp. 120–121) :

- « Le paradoxe de langue apparaît ainsi comme une tension sémantique locale (...) qui présente les caractéristiques suivantes :
- (i) ses éléments constitutifs sont des sèmes validés / actualisés dans le contexte discursif,
  - (ii) ils sont considérés en paires,
  - (iii) ils entrent dans des oppositions binaires constituées à base des relations sémantico-logiques (...)
  - (iv) les sèmes pertinents peuvent être de différente nature (...)
  - (v) au moins une des paires sémiques oppositives doit comporter des sèmes spécifiques ;
  - (vi) la séquence paradoxale doit être isotope (...),
  - (vii) les sèmes opposés doivent être discursivement joints (...). »

La suite de l'ouvrage, dont l'essence se situe selon nous dans cette citation, n'est pas d'une teneur aussi théorique et se situe dans une démarche typologique : il s'agit alors de dresser un inventaire plutôt exhaustif des différentes structures permettant d'engendrer un paradoxe, ou si l'on préfère, le voir d'un point de vue interprétatif, des structures qui permettent d'inférer un paradoxe. Sont tour à tour envisagés les différents coordonnants (*et, ni, mais*, etc.) puis les constructions (selon qu'elles prennent pour pivot un substantif, un adjectif...), mais encore les marqueurs discursifs qui jalonnent les paradoxes. Enfin, Wołowska offre au lecteur une série de remarques très pertinentes sur les procédés d'assimilation et de dissimilation sémantiques par lesquels un paradoxe peut notamment se trouver neutralisé. Ces procédés, bien connus en sémantique interprétative mais finalement peu usités, sont ainsi revisités.

Bref, cet ouvrage grouille de remarques pertinentes et la conclusion rappelle habilement les enjeux posés dans le titre : « *Le paradoxe apparaît ainsi comme une tension sémantique nouée – et ensuite dénouée – en discours (...). Lié au social (opinion contraire à l'opinion commune) au même titre qu'au sémantique (union de contraires), le paradoxe de langue apparaît en fait comme un phénomène complexe et multidimensionnel* » (pp. 237). Ces enjeux semblent avoir donné lieu, grâce à l'optique interprétative adoptée par l'auteur, une délimitation du périmètre d'action

sémantique du paradoxe qui interdit de fait toute confusion avec l'*absurde*, notamment. La rigueur des investigations menées devrait ainsi en faire à la fois un ouvrage utile pour un panorama interdisciplinaire de la question, mais aussi un bel exemple des possibilités d'application, toujours plus nombreuses, de la sémantique interprétative.

## Références

- Culler, Jonathan D. (1973) Paradox and the language of morals in La Rochefoucauld. *The Modern Language Review* 68 : 28–39.
- Cusimano, Christophe (2010/2011) Visée interprétative : Lecture de deux descriptions de *Amerika* par F. Kafka. *Texte* XV(4)/XVI(1). <[http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2711/visée\\_interpretative\\_lecture\\_de\\_deux\\_descriptions\\_de\\_amerika\\_par\\_f\\_kafka\\_c\\_cusimano\\_.pdf](http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2711/visée_interpretative_lecture_de_deux_descriptions_de_amerika_par_f_kafka_c_cusimano_.pdf)> (consulté le 20/10/2011).
- Mahmoudian, Morteza (1997) *Le contexte en sémantique*. Louvain-la-Neuve : Peeters.
- Rastier, François (1987) *Sémantique interprétative*. Paris : P.U.F.
- Smith, Paul J. (1996) « J'honore le plus ceux que j'honore le moins » : Paradoxe et discours chez Montaigne. In Ronald Landheer & Paul J. Smith (éds.), *Le paradoxe en linguistique et en littérature*, pp. 173–197. Genève : Droz.
- Trésor de la Langue Française informatisé. <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>> (consulté le 20/10/2011).

Coordonnées :

Christophe Cusimano  
Université Masaryk de Brno  
Institut des Langues et Littératures Romanes  
Faculté de Lettres et Philosophie  
Arna Nováka 1  
602 00 Brno  
République tchèque  
Courriel: ccusim(arobase)phil(point)muni(point)cz